

*Recherches sociographiques*. Revue publiée par le  
département de sociologie et d'anthropologie, Faculté des  
sciences sociales, Université Laval, Québec, vol. IV, nos 2 et 3,  
1963.

Norbert Lacoste, ptre

Volume 18, numéro 1, juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacoste, N. (1964). Compte rendu de [*Recherches sociographiques*. Revue publiée par le département de sociologie et d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec, vol. IV, nos 2 et 3, 1963.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(1), 147–150.  
<https://doi.org/10.7202/302350ar>

*Recherches sociographiques*, Revue publiée par le département de sociologie et d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec, Vol. IV, nos 2 et 3, 1963.

Les deux derniers numéros de la revue pour l'année 1963 sont consacrés à deux centres d'intérêt, le premier réunit sous le titre de *Thèmes idéologiques* un article de Fernand Dumont et deux résumés de thèses d'étudiantes: celles de Nicole Gagnon et de Louise Duval tandis que le second numéro est présenté en hommage à Léon Gérin (1863-1951) et contient deux articles sur Gérin, l'un de Jean-Charles Falardeau et l'autre de Guy Rocher ainsi que le résultat partiel des travaux de Gérald Fortin et de Marc-Adélaré Tremblay sur les conditions de vie de la famille canadienne-française. Le numéro comprend enfin un extrait de la thèse de Jean-Guy Pelletier sur la presse canadienne-française et la guerre des Boers.

Le premier de ces deux numéros est à la fois séduisant et décevant. L'article de Dumont reprend un thème qui lui est cher et auquel il nous avait déjà initié en 1960 dans son article "Struc-

ture d'une idéologie religieuse". La méthode sociologique lorsqu'elle atteint les expressions idéologiques pour les comparer entre elles et les rattacher aux cadres sociaux dans lesquelles elles sont élaborées nous fournit un instrument précieux pour comprendre les idéologies d'une façon plus objective. Cette objectivité nous permet d'aborder l'analyse des sujets les plus chargés de valeur émotive et ouvre aux Canadiens français qui étudient leur propre milieu un instrument des plus précieux.

Cependant les deux travaux d'étudiantes qui servent d'illustration à la méthode nous fournissent en même temps un exemple de ses dangers. On y lit le compte rendu de l'analyse de contenu de l'idéologie humaniste dans la revue *L'enseignement secondaire* et de quelques thèmes idéologiques dans la revue *L'enseignement primaire*.

Nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'ensemble de ces travaux dont nous ne pouvons lire dans la revue que des extraits, cependant nous n'y voyons pas exclus ce qui serait le fruit de choix arbitraire. Nicole Gagnon qui explique davantage sa méthode écrit: "Il va sans dire qu'une telle analyse exclut tout aspect quantitatif; il ne s'agit pas de retenir les thèmes selon leur importance numérique mais selon leur degré de signification et leur mode d'intégration dans l'ensemble." Nous avouons ici notre gêne profonde à voir des textes choisis et agencés au gré de l'auteur. Toute polémique en est pleine et nous aurions espéré que la sociologie avec sa méthode empirique nous en aurait délivré. Loin de nous la pensée de rejeter l'analyse qualitative, nous croyons cependant que pour prétendre accéder au niveau de la connaissance scientifique elle doit se présenter sous le critère du vérifiable.

Cette précaution est d'autant plus nécessaire que les critères auxquels nous soumettons des textes du passé ne sont pas les mêmes que ceux qui avaient cours à l'époque. On risque ainsi de rendre ridicules des textes qui ne correspondent pas à nos critères actuels. C'est contre cet excès que les anthropologues nous mettent en garde en nous demandant d'interpréter des gestes étranges en fonction des valeurs culturelles du milieu. Ne refusons pas à notre culture traditionnelle ce que l'on accorde à d'autres.

Le second numéro a été dédié en hommage à Léon Gérin, le premier sociologue canadien, dont on a commémoré le centenaire de la naissance tant à Québec où il est né qu'à Montréal où il est décédé.

Falardeau commence son article par un extrait d'une lettre de Léon Gérin à son frère Henri Gérin-Lajoie à la suite de la découverte des ouvrages de Le Play. "Plus de théories ! du positif, du positif !" On retrouve dans ces articles la patiente aventure intellectuelle d'un fils d'une belle famille de chez-nous qui croit en la possibilité de la méthode scientifique pour comprendre les problèmes sociaux dont il est le témoin lucide. Ne disposant que de ses heures de loisir pour écrire ses observations sociologiques, Gérin demeure encore un des sociologues canadiens dont l'œuvre est la plus considérable. S'il a été dépassé par ses successeurs quant aux concepts ou aux méthodes utilisés il demeure un témoin privilégié d'une époque révolue. S'il pousse jusqu'à la minutie le détail de ses observations, il ne manque pas d'envergure. Comme le souligne Falardeau, "l'une des toutes premières ambitions de Gérin fut de repenser sociologiquement l'histoire du Canada français." En voyant s'affronter nos historiens qui interprètent idéologiquement notre histoire, on a la nostalgie de l'ambition de Gérin non encore réalisée. Quelques travaux ont été élaborés mais ils sont encore malheureusement trop peu nombreux.

L'article de Guy Rocher aborde un des aspects de l'œuvre de Gérin qui n'avait pas attiré l'attention des sociologues avant notre récente crise de croissance, celui de la sociologie de l'éducation. Personne mieux que Guy Rocher ne pouvait aborder cette analyse. Il s'efface devant Gérin mais on le sent plus en sympathie avec ses diagnostics qu'avec ses remèdes. Il est réconfortant d'entendre Gérin analyser le rôle du clergé dans l'éducation et de le juger même avec sévérité mais avec une maturité et une sérénité que l'on retrouve peu chez nos jeunes contemporains. On décrit un clergé héritier de la Contre-Réforme aux prises avec les prodromes du monde moderne. Il est à espérer que les prêtres-éducateurs d'aujourd'hui profitant de l'aggiornamento actuel utiliseront les diagnostics de Gérin pour redéfinir leur rôle dans le nouveau système d'éducation qui s'élabore au Québec.

L'article de Gérald Fortin et de Marc-Adélar Tremblay sur les conditions de vie de la famille canadienne-française nous fournit des aperçus pénétrants sur les traits de la nouvelle classe moyenne au Canada français, celle qui évolue dans ce qu'il est maintenant convenu d'appeler l'univers des aspirations. Alors qu'autrefois, seuls les agriculteurs et les professionnels étaient assez fortunés pour dépasser l'univers des besoins et exprimer leurs aspirations dans un système de valeur qui constituait la culture, l'accession de nouvelles couches urbaines à ce degré de

liberté apporte à notre culture de nouvelles aspirations et par conséquent de nouvelles valeurs. C'est ce phénomène que l'on trouve vérifié empiriquement par les auteurs.

L'article de Jean-Guy Pelletier décrit l'attitude de la presse canadienne-française dans la guerre des Boers. Pour valable que soit la presse comme document historique, c'est avec un sens critique qu'il faut l'utiliser car si elle est parfois le reflet d'une opinion elle est aussi un instrument utilisé pour la forger. C'est en ayant dans l'esprit cette autre fonction de la presse que l'on se livrera à des analyses de contenus de la presse avec beaucoup de prudence. L'actualité du contexte nous permet de vérifier le caractère partial des articles de nos contemporains; il ne faudrait pas croire à des modifications essentielles de l'esprit humain à travers l'histoire. C'est avec un plaisir réel que nous attendons la publication du prochain numéro de *Recherches sociographiques*.

*Département de sociologie*  
*Université de Montréal*

NORBERT LACOSTE, ptre,  
*professeur agrégé*